

Spiritualité

Théologie et Prière

par Edouard BURNIER
ancien professeur à la Faculté
de Théologie de Lausanne

3 octobre

A chaque étudiant en théologie je voudrais dire ceci, qui est ma plus intime conviction, exprimée sans aucune autre réserve que celle de mon incapacité à la dire assez simplement.

Entre l'étudiant et ses professeurs, s'il y a quelque différence dans le degré *des* connaissances, il n'y en a pas dans celui de *la* connaissance ; il y a, parfois, diversité de dons, au sens où l'entend l'Ecriture, c'est-à-dire de charismes (« les uns sont apôtres, d'autres prophètes, d'autres docteurs, etc. »). Mais il n'y a aucune différence de vocation ni de méthode. Maîtres et élèves, nous avons reçu un seul et même esprit, sans lequel notre œuvre n'est pas seulement vaine, mais impossible (ou alors, elle est une imposture). C'est l'esprit de prière.

Il y a une science de la prière ; mais elle n'appartient à aucun maître ni à aucun docteur. Elle est à Dieu et à lui seul. Et c'est aussi pourquoi elle est la seule « science de Dieu » qui ne soit pas une prétentieuse illusion.

La prière est la condition, l'objet, la méthode et la fin de toute théologie. Sans elle, nous ne pouvons rien savoir ; par elle le savoir devient pouvoir.

Le théologien qui ne prie pas, en joignant « la supplication à l'action de grâces », peut bien conserver les apparences d'une méthode et d'une doctrine : elles sont sans objet. Il peut encore parler de Dieu (et les démons le font aussi...) ; il vit hors de la foi.

Il ne s'agit pas pour nous de parler de la foi, mais de parler le langage de la foi ; et ce langage, toujours nouveau, toujours personnel et toujours commun, c'est la prière seule qui le parle.

La Bible nous dit de prier : mais c'est la prière qui nous apprend à lire la Bible, et cela au sens le plus strict : le théologien est l'homme qui prie la Bible ; de cette « prière de l'intelligence » dont parle le premier théologien chrétien.

La science théologique est donc pleinement accessible à quiconque débute dans son étude en se mettant à genoux. C'est ce geste qui constitue le théologien. Chaque fois qu'il le refait, devant sa table de travail, Dieu agrée le travail de son intelligence et le met au rang des ministres de sa parole, sans attendre aucune autre consécration.

Il n'est pas un seul instant, parmi ceux que cet étudiant passe à prier, qui ne procure à la science théologique quelque affermissement ou quelque avancement. Aucun enseignement d'un maître — fût-il le plus éloquent et le plus savant — ne peut être de quelque profit pour celui qui travaille sans prier. Toutes les discussions d'écoles sur l'objet et la méthode de la théologie sont au fond secondaires, ou plutôt relatives. Relatives à ce seul point décisif : la primauté absolue de la prière dans l'humble et joyeux labeur de la pensée.

Quelle sécurité, pour ceux qui sont chargés d'enseigner, de savoir que Dieu veille ainsi à bien disposer l'intelligence de leurs compagnons de travail, fidèle à sa propre parole : Vous n'avez qu'un seul Maître.

Tiré de « Dans des Vases de Terre », Ed. de l'Eglise nationale vaudoise, 1945 — épuisé.